



Témoignage de l'Adjudant-chef Jacques BOUTHIER, ancien combattant d'Indochine, lu au monument aux Morts de toutes les guerres de Montpellier le 8 juin 2018

12 heures avant le cessez-le-feu au Nord-Vietnam, soit la nuit du 26 au 27 juillet 1954.

J'étais sergent, commandant une compagnie de supplétifs de 125 partisans, ramenée à 98 hommes... Nous avons eu 8 tués, 14 blessés et 5 disparus au cours des missions d'arrière-garde effectuées dans la région NAM-DINH-PHULY depuis les premiers jours de juillet.

J'ai été renforcé par les rescapés d'une compagnie qui avait été étrillée dans des accrochages, suivis de nombreuses désertions de partisans désireux avant tout de mettre leurs familles à l'abri des exactions viets. Le sergent RAMPONY les encadrait.

Destinataire de la note relative au cessez-le-feu prévu le 27 juillet à 07h00, je me trouvais au-delà de la Ligne De LATTRE et proche de la digue du fleuve Rouge. Mon cantonnement se trouvait sous la protection d'une compagnie du 1/6^{ème} RIC. La nuit, j'avais ordre de ne pas quitter le poste... La confiance régnait !

La pression des viets qui voulaient s'approcher au plus près d'Hanoï avant la fin des hostilités, était permanente.

Ma mission : prévenir toute infiltration de l'ennemi par la digue.

J'avais réparti mes groupes à cheval sur la digue sous forme de sonnettes, dans un rayon de 400 à 500m avec mission d'alerter et de se diluer dans la nature. Leur retour était prévu au lever du soleil.

Vers 1 heure du matin, des éléments viets se heurtent au nord, au poste de guet du caporal TRAN qui ouvre le feu et lance des grenades ; les viets ripostent mais décrochent rapidement après avoir abattu les 3 partisans d'une sonnette qu'ils avaient surprise.

Vers 5h30, le jour se levant, la première sonnette rentre : rien à signaler...

A 6h30, le sergent RAMPONY n'est pas de retour. Je pars à sa recherche. Je le trouve, lui et ses 2 partisans, la gorge tranchée ; seul le sergent râle légèrement, encore vivant. Je lui administre immédiatement les premiers soins et j'appelle les secours par radio.

Il est 7H15 : LA GUERRE EST FINIE

Le sergent RAMPONY sera sauvé, mais je ne l'ai jamais revu n'ayant pas eu l'occasion d'aller à Hanoï car les missions de surveillance demeuraient.

Ce fut une nuit comme les autres, avec 5 tués et un blessé grave.

Qui se souvient encore des sacrifices d'une armée de volontaires qui se sont battus pour l'Honneur à 20 000 kilomètres de la Métropole ?

Un général, deux fils de maréchaux, vingt fils de généraux, mille trois cents lieutenants, six cents autres officiers, soixante quinze mille sous-officiers et hommes de troupe sont morts en Indochine, soit l'encadrement de sept divisions, et, en hommes, l'effectif de cinq divisions.

La guerre d'Indochine a duré huit ans, huit années d'une terrible et superbe histoire militaire au bout de laquelle, l'armée française, repliée en bon ordre, a donné l'indépendance au Laos, au Cambodge, au Vietnam non communiste au sud du 17^{ème} parallèle, leur donnant un long répit pour se réorganiser.